

OUVRONS L'ÉVANGILE du 3^e DIMANCHE B - Marc 1, 14-20 2015

1^{ère} clef : Le texte

14 Après que **Jean** eut été **livré**¹,
Jésus vint dans la Galilée²

15 en proclamant l'Évangile de Dieu³ et disant :

Le moment est accompli⁴ : le règne de Dieu s'est approché !⁵
Changez de mentalité⁶ et croyez en l'Évangile !⁷

16 Passant le long de la mer de la Galilée,⁸
il vit **Simon** et **André**, le frère de Simon,⁹
jetant l'épervier dans la mer, car ils étaient pêcheurs.¹⁰

17 **Jésus** leur dit :
Allez ! **derrière moi !**¹¹ je vous ferai devenir pêcheurs d'humains¹².

18 Aussitôt, laissant les filets, ils le **suivirent**.¹³

19 Et, avançant un peu,
il vit **Jacques**, celui de Zébédée, et **Jean** son frère,⁹
eux aussi, dans la barque apprêtant les filets.¹⁰

20 Aussitôt il les appela, et
laissant leur père Zébédée dans la barque avec les salariés,¹³
ils s'en allèrent **derrière lui**¹¹.

2^e clef : La place du texte

Le lectionnaire dominical revient à Mc qu'il avait quitté au 2^e dimanche de l'Avent avec la présentation de Jean Baptiste (1,1-8). Le 1^{er} dimanche du Carême on entendra le passage de 1,9-13 racontant le baptême de Jésus et son séjour au désert. Ici toutefois, nous ne pouvons pas oublier la césure mince et pourtant immense que le verset 13 opère : Jésus passe par le vide du désert, exposé à Satan, le temps que la voix des cieus fasse naître en lui sa propre parole, celle du Fils.

Un tournant important donc : expulsé par le Souffle, Jésus proclamera et pratiquera l'heureuse annonce de Dieu jusqu'à ce qu'il rende le Souffle, qui est le sien aussi, à l'heure de la croix. Il portera la signature trinitaire tout au long de son chemin.

D'emblée, il nous est signalé que Jean a déjà achevé le sien. Aussitôt trois mots de même fréquence (14 : valeur numérique de la puissance) dans le récit de Mc

se proposent : proclamer, règne de Dieu et croire. « Sans signe de rupture dans le texte, le récit que nous abordons pourrait passer pour la suite de ce qui précède. En réalité il n'en est rien, car le sommaire qu'on lit au verset 15 couvre en fait toute l'activité galiléenne de Jésus prédicateur et donne l'essentiel de son message. En revanche, c'est bien l'acte initial de son activité publique que Mc décrit quand il raconte l'appel des quatre disciples sur les bords du lac » (S. Légasse, *L'évangile de Marc*, L.D. Com.5, Cerf, 1997, p.112).

Comme chez Jn, le ralliement des premiers disciples est une affaire de vision. Mais contrairement à Jn pour qui c'est l'occasion d'introduire la plupart des titres de Jésus, Mc attache son attention à ces disciples, ce qu'ils sont, ce qu'ils quittent et ce qui les attend.

Dès le verset qui suit notre péricope, un circuit commence depuis Capharnaüm vers Capharnaüm (2,1), où Jésus revient finalement ayant *proclamé dans leurs synagogues, dans la Galilée toute entière, jetant dehors les démons* (1,39), sa parole faisant ce qu'elle dit.

3^e clef : Des annotations

¹ *Après que Jean eut été livré...* : Cette 4^e mention du Baptiste dans Mc parle déjà de sa fin. En 1,4, Jean entra dans son récit comme celui qui *proclama un baptême de changement de mentalité pour une rémission de péchés* ; en 1,6, Mc parle de son vêtement et de sa nourriture, en 1,9, *Jésus est baptisé par Jean dans le Jourdain*. – Jean est 7 fois mentionné dans le récit de sa mise à mort par Hérode (6,14-25). En 11,32, il l'est une dernière fois dans le contexte de la discussion sur l'origine de l'autorité de Jésus.

▷ Ici, avec *livrer/paradidômi*, Mc utilise pour la 1^{ère} fois ce 'terme technique' de la Passion : là aussi, le Baptiste est précurseur. Seuls Jean et Jésus (le fils de l'humain) sont les sujets de la forme passive du verbe. L'emploi suivant concerne déjà Jésus, lors de la 1^{ère} mention de Judas (3,19). Ensuite *livrer* concerne les disciples : on se livrera aussi entre frères et générations (13,12). Repris 12 fois dans les annonces et le récit de la Passion, la dernière en est celle-ci : *Il (Pilate) le livra pour qu'il soit crucifié* (15,15).

² *...Jésus vint dans la Galilée...* : Après le titre de Mc, c'est la 2^e mention de Jésus, et de *Jésus qui vient*. Voici les 8 occurrences où '*Jésus*' et ensuite '*le fils de l'humain*' sont explicitement le sujet du verbe '*venir*' :

1. *Jésus vint de Nazareth de Galilée* (1,9).
2. *Jésus vint dans la Galilée* (1,14).
3. *Un humain avec un esprit impur dit : Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarène! Tu es venu nous perdre!* (1,24).
4. *Jésus dit : Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (2,17).
5. *...le fils de l'humain aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son père* (8,38).

6. Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
7. Alors ils verront le fils de l'humain venir dans des nuées avec beaucoup de puissance et gloire. (13,26).
8. Jésus dit : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la Puissance, venir avec les nuées du ciel (14,62).

Donc : Il est celui qui est venu, qui vient et qui viendra. La fréquence '8' exprime encore la messianité de Jésus : il est bien le *Christ* qu'annonce le titre de cet évangile.

▷ **Galilée** : Avec ses 12 mentions, la Galilée est chez Mc la terre d'où Jésus vient (1,9) vers où il va (1,14), il marche le long de sa mer (1,16); autour de la Galilée se répand sa renommée (1,28), il proclame dans les synagogues de toute la Galilée (1,39); une grande multitude le suit de la Galilée (3,7); Hérode prépare son festin pour les grands de la Galilée (6,21); Jésus vient vers la mer de Galilée (7,31), puis la traverse incognito (9,30). Sur le chemin vers le mont des Oliviers, Jésus dit qu'il précédera en Galilée (13,28); des femmes l'avaient suivi depuis la Galilée (15,41) et l'ange leur confirme qu'il les précédera en Galilée (16,7). – Pour Mc, la Galilée est la terre où la proclamation commence, se répand, s'achève et continue par les disciples.

3 ... en proclamant l'Évangile de Dieu. : Les 14 mentions du verbe dans Mc (12 sans la finale longue – voir la note de la TOB à Mc 16,9) évoquent aussi la puissance de la parole : puissance efficiente comme la parole créatrice (Gn 1), et libératrice comme celle de la Loi (Ex 20).

Jésus en est le sujet 3 fois seulement : ici où il commence, et en 1,38-39 : *Allons ailleurs, dans les bourgs suivants, pour que, là aussi, je proclame. Car c'est pour cela que je suis sorti. Il vint et proclama dans leurs synagogues, dans la Galilée toute entière. Et il jeta dehors les démons.*

▷ En fait, la proclamation le précède : celle de Jean qui *proclama un baptême de changement d'esprit* (1,4) et *un plus fort venant après lui* (1,7). Mais chez Mc Jean ne proclame pas l'Évangile. Ensuite :

- 1,45 : un lépreux guéri commence à proclamer beaucoup.
- 3,14 : Jésus fait les douze pour être avec lui et pour les envoyer proclamer avec le pouvoir de jeter dehors les démons.
- 5,20 : c'est le démoniaque Gérasénien guéri qui commence à proclamer dans la Décapole tout ce qu'a fait pour lui Jésus.
- 6,12 : les douze entrent en action : *ils partirent et proclamèrent pour qu'ils changent de mentalité ; ils jetaient dehors beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient.*
- 7,36 : un sourd-muet guéri et les témoins de la guérison : *Plus il leur recommandait, plus ils proclamaient sans mesure.*
- 13,10 : À toutes les nations d'abord, il faut proclamer l'Évangile.
- 14,9 : Partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle (l'onction de Jésus).

- 16,15 : Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.
- 16,20 : Quant à eux, ils partirent et proclamèrent partout : le Seigneur coopérait et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

▷ Observons :

- ⇒ Proclamer l'Évangile fait céder les démons et la libération des démons va de pair avec la guérison de l'humain. L'Évangile n'est pas une abstraction : il se rend visible dans le corps humain. L'onction en est un symbole parlant.
- ⇒ Au fur et à mesure que le récit avance, la destination universelle de la proclamation est accentuée.
- ⇒ Très vite aussi, la proclamation passe à d'autres qui attestent ce qu'elle fait, si bien que s'installe un circuit passant de la parole à ce qu'elle opère et cela provoque une nouvelle prise de parole : la parole se porte elle-même de parole en acte et d'acte en parole, et *le Seigneur coopère.*

▷ **l'Évangile (euaggelion) de Dieu** : En hébreu ce mot relève de la même racine que la « chair ». Dans la Bible, *chair* est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. La chair renvoie et aux capacités et aux limites de l'être humain. – 'Chair' est un langage (voir Jn 1,14 : *la Parole fut chair*). Il est permis de dire qu'il n'y a rien de plus heureusement parlant que la chair.

Les 8 mentions du mot 'évangile' chez Mc soulignent qu'il est l'affaire du Messie. L'entête du récit de Mc (1,1) précise d'emblée qu'Il est le message et le messenger, mais sans les confondre. La péricope présente confirme et en met les premiers mots dans la bouche de Jésus. – En disant plus loin : *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera* (8,35), Jésus souligne encore l'identité du message et du messenger. Il en est de même en 10,29.

Les 3 endroits restants : 13,10, 14,9 et 16,15 sont signalés au début de cette note (*proclamer*). Ajoutons à cela que le premier (13,10) destine l'Évangile à la plus grande dispersion parmi les peuples; le second (14,9) l'inscrit dans le temps par la mémoire faite de la femme qui a oint Jésus ; le dernier (16,15) destine l'Évangile à la plus grande extension dans l'espace.

▷ Le complément « **de Dieu** » est l'unique dans les évangiles. En Rm 1,1 Paul se présente ainsi : *Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu.* L'expression se trouve encore en 2 Co 11,7, 1 Th 2,2 et 1 Pe 4,17.

4 Le moment est accompli ... : Il s'agit du 'kairos' grec : un moment propice et précis, un rendez-vous avec le temps. 5 fois (chiffre du souffle), le terme ponctue le temps du récit de Mc (1,15 ; 10,30 ; 11,13 ; 12,2 ; 13,33). Retenons ici la dernière mention : *Ouvrez les yeux, restez sans sommeil, car vous ne savez pas quand est le moment* (13,33). Il convient de tenir ensemble la 1^{ière} et la dernière, car le moment pourrait passer inaperçu : non seulement aucune vision ne serait possible, mais pas davantage l'écoute de l'Évangile. Si la 1^{ière} mention marque le début de la proclamation de Jésus, la dernière rappelle que le *moment* a beau être

accompli, cela ne l'empêche pas de n'être pas su : l'ignorance s'approfondit au fur et à mesure que son objet se précise.

▷ **accomplir** : Autrement dit, il ne suffit pas que le moment soit accompli, il faut encore qu'il soit reconnu – c'est ce que Jésus dit en 14,49, l'unique autre occurrence du verbe dans Mc : *Chaque jour j'étais auprès de vous, dans le temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas saisi. Mais...pour que les Écrits soient accomplis.* C'est-à-dire : pour attester que le moment est accompli, il faut les Écritures et c'est grâce à elles aussi qu'il peut être reconnu. Le paradoxe : les Écritures sont accomplies au moment de l'arrestation de Jésus et non de la reconnaissance de sa parole.

Soulignons : Mc est l'évangéliste le plus économe de ce verbe qui existe 42 fois dans l'ensemble des évangiles et 86 fois dans le NT.

5 ... **le Règne de Dieu s'est approché !** : Il s'agit de la 1^{ère} des 14 mentions du « règne de Dieu » (rdD) chez Mc, qui lui donne une certaine connotation de puissance, si l'on se réfère au mot que ce chiffre évoque dans le comput hébreu. Nous rejoignons ici la traduction « règne » plutôt que « royaume », adoptée par C. Focant (*L'évangile selon Marc*, Cerf 2004, p.76) : l'expression grecque désignerait non pas un espace sur lequel Dieu règne, mais le fait même qu'il règne, ce que « royaume » suggère moins. Mt préfère dire *royaume des cieux* pour ne pas employer le nom de Dieu. L'expression a toujours une tonalité eschatologique puisque le rdD est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. Elle est l'affirmation d'une différence malgré la proximité de Dieu et des humains; et cette différence exige des médiations et pose des seuils qui seront détaillés dans la suite du récit :

2) *A vous est donné le mystère du rdD. A ceux du dehors tout arrive en paraboles* (4,11). Sans changement d'esprit – la suite de notre texte le dira en clair – il est impossible d'approcher le mystère.

3) *Ainsi est le rdD : comme un humain qui jette la semence sur la terre. Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas...* (4,26-27). Cette comparaison souligne que l'humain ne peut exercer aucune maîtrise sur le rdD.

4) *À quoi assimilerons-nous le rdD ? En quelle parabole allons-nous le poser ?* (4,30) L'évangéliste rend compte de la difficulté de faire comprendre par ces paroles-images que sont les paraboles et conclut : *à part, à ses propres disciples, il expliquait tout* (4,34).

5) *Amen, je vous dis : il est certains de ceux qui se tiennent ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le rdD venir avec puissance* (9,1). On peut penser à ceux qui étaient vivants au moment de la Pâque de Jésus; dans la résurrection s'est manifestée la puissance de Dieu.

6) *Et si ton œil est pour toi occasion de chute, jette-le dehors ! Il est bon pour toi avec un seul œil d'entrer dans le rdD, plutôt qu'avec deux yeux être jeté dans la géhenne* (9,47) : Le rdD n'exige pas que l'on soit 'complet' pour y entrer : se séparer de ce qui y fait obstacle est préférable à en être exclu.

7) *Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas ! Car c'est à leurs pareils qu'est le rdD* (10,14).

8) *Amen je vous dis : qui n'accueille pas le rdD comme un petit enfant, il n'y entrera pas* (10:15). Si l'appétit de l'enfant à connaître est immense, il accepte les médiations nécessaires.

9-10-11) *Comme il sera difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le rdD ! Enfants, comme il est difficile d'entrer dans le rdD ! Il est plus facile à un chameau d'entrer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le rdD* (10,23.24.25).

12) Suite à la réaction du scribe (*c'est bien plus que tous les holocaustes et sacrifices*) à la réponse de Jésus au sujet du premier commandement, *il lui dit : Tu n'es pas loin du rdD* (12,34). Une chose est claire : les holocaustes et sacrifices ne peuvent dispenser d'aimer et, dans un cas comme dans l'autre, le rdD n'est pas au bout de nos mérites ni de nos rituels.

13) En conclusion de la cène : *Amen, je vous dis : je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le rdD* (14,25). Le rdD est promesse de nouveauté dont la mort de Jésus sera l'acte inaugural.

14) *Vint Joseph d'Arimatee, un éminent conseiller. Lui aussi était dans l'attente du rdD. Il osa entrer chez Pilate et demanda le corps de Jésus* (15,43). Être tourné vers le rdD ne détourne pas de la mort réelle du Messie dont le corps est témoin.

▷ **s'approcher** : Mc emploie ce verbe encore 2 fois, rattachant ainsi l'approche du rdD à 2 moments décisifs du parcours de Jésus : En 11,1, Jésus et ses disciples sont proches de Jérusalem et il envoie deux chercher l'ânon sur lequel il entrera solennellement dans la ville; en 14,42, c'est à Gethsémani, juste avant son arrestation, Jésus dit : *Réveillez-vous ! Allons ! Voici, celui qui me livre est proche.*

6 **Changer de mentalité** /d'esprit (metanoëô) ... : Ce verbe décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta'). La présence du composant grec « nous » dans le verbe rend la traduction par « mentalité » possible, voire préférable. À noter que le grec traduit ainsi souvent l'hébreu ŠwB, « faire retour ». – Mc est celui des synoptiques qui l'utilise le moins : le verbe ici et en 6,12 ; le nom en 1,4.

En 1,4, Jean avait *proclamé un baptême de changement de mentalité pour la rémission des péchés*; ici, Jésus pose l'exhortation au changement de mentalité entre l'approche du rdD et la foi en l'Évangile ; notons : *un humain avec un esprit impur* (1,23s.) est le premier à y réagir ; en 6,12 (voir note 3 *proclamer*), les douze envoyés y invitent.

▷ Dans l'AT, les prophètes parlent la plupart du temps d'un double mouvement, celui de l'humain et surtout celui de Dieu. Ainsi Joël : *Déchirez vos cœurs, non vos vêtements et revenez au Seigneur, votre Dieu : il est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein d'une bonté fidèle. Il change d'esprit au sujet du malheur. Qui sait, peut-être il reviendra et changera d'esprit et laissera-*

t-il derrière lui de la bénédiction (Joël 2,13-14) ; de même Amos 7,3.6 ; Jonas 3,9.10 ; 4,2 ; Jr 18,8.10.

7 ... et croyez ... : 14 mentions aussi de ce verbe, 5 du nom. Pour Mc, *Jésus voit leur foi* : la foi de ceux qui amènent un paralytique par le toit (2,5). Il dit à Jaïre (2^e occurrence du verbe) : *Ne crains pas, crois seulement* (5,36). À la 3^e occurrence, il dit au père de l'enfant épileptique : *Tout est possible à celui qui croit* (9,23) ; ce père aussitôt crie : *Je crois, secours ma non-foi* (9,24). Car la foi sauve (5,34 et 10,52). En 11,23, Jésus en vient à parler de la foi capable de transplanter une montagne, foi qui est plus précisément celle qui croit avoir reçu ce qui sera : *croyez que vous l'avez reçu, et cela sera, pour vous* (11,24). – C'est l'exact contraire de l'exigence des grands prêtres au pied de la croix (10^e occurrence) : *Le messie, le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions, et croyions !* (15,32).

Les mentions suivantes se situent dans le récit pascal et parlent surtout de la non-foi des disciples (comme précédemment dans la tempête en 4,40). La dernière, dans la finale de Mc (16,17), revient au commencement : *Ces signes escorteront ceux qui croient : en mon nom, ils jetteront dehors les démons, ils parleront des langues nouvelles...*

▷ *Croyez en l'Évangile* est un hapax du NT. – Chez Mc Jésus dit encore : *Ayez foi en Dieu* (11,22). –

Donc : sans en faire son maître mot (voir Jn), *croire* a pour Mc beaucoup de poids.

8 Passant le long de la mer de la Galilée... *Passer* – un verbe qui donne nom à ce petit clan des Hébreux : *passants* et *passeurs* ils sont, dont Jésus. Il est le grand 'passeur', le "passeur considérable" (Arthur Rimbaud), ici au bord du lac de Galilée et ce jusqu'au rendez-vous après le passage (postpascal) au même lieu : passage à travers la mort. – Nous trouvons ici également une fameuse formulation de la Bible hébraïque ('aL SePhaT HaYaM), littéralement "à la lèvre de la mer". Elle indique l'endroit précis où la mer (lieu de mort – voir Ex 14,30) et la terre (lieu de vie – voir Gn 22,17) se rejoignent – comme les lèvres de la bouche : c'est une ouverture, un entre-deux, et c'est là que Jésus avance. Nos oreilles modernes peuvent ainsi mieux entendre l'expression "pêcheurs d'humains" du v.17.

9 ... il vit Simon et André, le frère de Simon... *Il vit* : Mc emploie cette forme du verbe à 5 reprises et Jésus est à chaque fois le sujet :

1. *Jésus vit se fendre les cieus et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui* (1,10).
2. *Jésus vit Simon et André, le frère de Simon* (1,16)
3. *Jésus vit Jacques et Jean, son frère* - avant de les appeler à devenir disciples (1,19).
4. *Jésus vit Lévi, celui de Halphée, assis à la taxation. Il lui dit : Suis moi. Il se leva et le suivit* (2,14).
5. *En sortant, il vit une foule nombreuse et il fut remué aux entrailles pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commença à les enseigner beaucoup* (6,34).

Mc place ces 5 moments sous le regard de Jésus comme sous celui du créateur qui *vit et cela fut bon*. En fait, entre l'ouverture des cieus qui permet la descente de l'Esprit et la foule qui renaît dans la compassion de Jésus, il y a des frères qui se lèvent au cœur d'une humanité nouvelle.

▷ **Simon** est nommé 4 fois, avant de recevoir le nom de Pierre (3,16). Jésus l'appellera Simon (6^e et dernière occurrence du nom) à Gethsémani : *Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force, une seule heure, de veiller !* (14,37) C'est la dernière fois que Jésus s'adresse à ce disciple. Le message de la résurrection parviendra à *Pierre* par une femme : *Allez, dites à ses disciples et à Pierre : il vous précède dans la Galilée. Là, vous le verrez comme il vous a dit* (16,7).

André est nommé 4 fois : 1,16.29 ; 3,18 ; 13,3.

▷ **le frère** : Ils sont deux ; cela évoque d'abord des couples de frères bibliques célèbres : Abel et Caïn, Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob qui racontent chacun à sa manière la difficulté d'être frères et l'importance que revêt la fraternité dans l'histoire humaine. Ici les frères sont deux, et puis deux autres : cela donne à comprendre que la fraternité dans la communauté chrétienne doit inclure la différence. La proclamation de Jésus commence donc par un acte ecclésiologique qui met des frères différents sur un pied d'égalité.

▷ Mc montre comment Jésus lui-même est aux prises avec la difficile fraternité : *Quand la foule assise autour de lui dit : Voici ta mère et tes frères et tes sœurs, dehors, ils te cherchent* - Jésus regarde ceux qui sont assis autour de lui et finit par dire : *Qui fait la volonté de Dieu est pour moi frère et sœur et mère* (3,35). Autrement dit, pour Jésus, ce n'est pas le lien de sang qui détermine la fraternité (ni la filiation), mais le rapport de chacun-e à l'origine se vérifiant dans le *faire*. – Remarquons que c'est avant cela que Jésus a appelé les douze (3,13-19).

▷ Autre tableau : Revenu à Nazareth, Jésus enseigne dans la synagogue; beaucoup sont frappés : *Quelle sagesse, quelles œuvres de puissance ! Mais aussitôt : Celui-là, n'est-il pas l'artisan, le fils de Marie, un frère de Jacques, ? Et ses sœurs, ne sont-elles pas ici auprès de nous ? Et ils étaient scandalisés à cause de lui* (6,3). – Remarquons que c'est après cela que Jésus envoie les douze (6,7-13).

▷ La dernière mention de ce rédacteur habité d'un réalisme sobre : *Un frère livrera un frère à la mort, un père, un enfant...* (13,12).

10 Versets 16b et 19b : ces parties signalent, de manière différente, une même occupation professionnelle de chaque couple de frères.

11 Venez derrière moi ... : l'appel et le mouvement font le disciple; il apprend en suivant le maître. Méthode d'apprentissage qui n'a rien de servile, mais tout d'une personne qui se pro-jette vers un but commun avec le maître. L'Évangile met la 'metanoia' en scène : elle travaille à l'intérieur d'une situation donnée, elle n'en extrait pas : c'est dans la vie ordinaire qu'est entendu la parole qui la transforme, non pas en une forme 'supérieure', mais différente : des pêcheurs avec filet deviennent des pêcheurs sans filet ; des frères embarqués avec les mercenaires de leur père, s'en vont libres derrière un fils libre. –

▷ En deux autres emplois successifs du mot *derrière*, Mc précise de quoi il s'agit : Quand Pierre s'oppose à Jésus après la première annonce de sa passion, Jésus lui dit : *Va t'en derrière moi, satan, car tu ne penses pas les choses de Dieu, mais des humains* (8,33). – Le récit poursuit immédiatement : *Et invitant la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut suivre derrière moi, qu'il se renie lui-même, porte sa croix et me suive* (8,34).

12 ... je vous ferai devenir pêcheurs d'humains. : Ces mots manifestent la limite de la métaphore : les poissons aussi sont capturés vivants ; mais, contrairement à ceux-ci, les humains sont destinés à le rester – ou à le devenir vraiment ? – Observons que cette phrase de Jésus est "aussitôt" suivie par l'abandon des filets, la narration faisant ainsi entendre que cette autre pêche ne demande pas de filets, mais "suivre Jésus" qui avance sans filet, libre de tout désir de captation ou de séduction. Jésus ne fait rien pour cacher l'âpreté du chemin. - Une chose paraît confirmée par l'image proposée : l'annonce de la bonne nouvelle n'exige pas forcément de changer de métier, mais d'en déployer toutes les potentialités.

13 Laisser les filets – laisser leur père (aphièmi): Ce verbe "à large spectre" fait ici son entrée dans Mc. Son sens plus général est "lâcher prise" ce que sous-entend : laisser, annuler, pardonner, tolérer, abandonner, aller. Après avoir précisé, en 14,50, que les disciples *le laissèrent et fuirent, tous*, le verbe quitte le récit en annonçant la mort de Jésus : *Or Jésus, s'étant affaissé* (aphièmi), *d'une voix forte, expira* (15,37). -

Mais ici, il s'agit de quitter l'origine et de laisser l'instrument du métier. Jésus désigne aussitôt le même métier, mais sans filet ; et s'il rend un père (10,29-30), c'est en entraînant vers le sien dans l'acte du pardon (11,25) et son propre abandon au Père à Gethsémani (14,36).

Le récit est rapide, mais il leur faudra du temps, tout le temps du récit, pour savoir ce que c'est que pêcher sans filet, ce que c'est que devenir autrement frères.

4^e clef : Des questions

1. *Après que Jean eut été livré, Jésus vint vers la Galilée en proclamant l'Évangile de Dieu* – A quoi penses-tu en lisant cela ? Que se passe-t-il après que Jésus eut été livré ?
2. L'évangile présente 4 frères qui ont quelque chose en commun. 2 par 2 ils se différencient par ce qu'ils laissent. Rien que le nom de chacun est unique. Que veut-il nous dire par là ?
3. Proclamer, règne de Dieu, croire : 3 mots d'égale fréquence dans Mc. Comment Mc traite-t-il chacun d'eux ?
4. *Jésus vint dans la Galilée* - c'est là qu'il *vit* ses futurs disciples. En pensant au récit pascal de Mc (en particulier 16,6-7), quel sens prend ce qui est dit ici ?
5. Quels peuvent être les motifs pour lesquels Mc fait commencer le récit de l'activité de Jésus par l'appel de disciples ?